

Le
COLLECTIF
— former et informer —

LA
fête nationale
À SHERBROOKE

**ENTRE CÉLÉBRATIONS ET PLAISIRS
POUR LES FAMILLES**

Voir p. 9



FEUS

DIRECTION

Martine Dallaire
Directrice générale

RÉDACTION

Dorian Paterne Mouketou
Rédacteur en chef

Rachel Whalen
Cheffe de pupitre campus

Sarah-Anne Bissonnette
Cheffe de pupitre société

Katrine Joncas
Cheffe de pupitre culture

Mariève Bégin
Cheffe de pupitre sports

Émilie Lalonde
Correctrice en chef

UNE

Gabrielle Gauthier
Photographie

COLLABORATEURS

Andréanne Beaudry

Martine Dallaire

Élizabeth Dubé

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie
Direction artistique

Poste vacant
Distribution à Sherbrooke

Poste vacant
Distribution à Longueuil

Sarah Turbil
Gestion Web

Alex Valcourt Caron
Responsable Web

Mai Lie Caya
Capsules vidéo

LES MÉDIAS
DE L'UDES

CAK
88.3FM

Le
COLLECTIF
— former et informer —

PROCHAINE PARUTION : 10 JUILLET

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE
COLLABORATEURS!

Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets sur le campus :
info.campus.lecollectif@usherbrooke.ca

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en
comm ou en kin, *Le Collectif* te veut!
Écrivez à redaction.lecollectif@usherbrooke.ca.

SUDOKUS

Moyen								
2	8	9	5	7	3	6	1	4
6	5	3	1	4	8	9	7	2
1	7	4	2	9	6	5	3	8
7	3	5	8	1	9	4	2	6
8	1	2	3	6	4	7	9	5
9	4	6	7	2	5	1	8	3
4	6	1	9	8	2	3	5	7
3	9	8	6	5	7	2	4	1
5	2	7	4	3	1	8	6	9

Difficile

	7	4		2	8		9	
			1				4	3
			4			5		
				1		6		4
1	6						8	9
5		9		6				
		3			9			
7	2				1			
	9		3	7			4	2

Crédits : Programmes.tv

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca

 facebook.com/journalcollectif

 twitter.com/jlecollectif

 instagram.com/jlecollectif

L'ENDETTEMENT ÉTUDIANT

PLEINS FEUX
SUR UN
FARDEAU DE
PLUS EN PLUS
CONTRAIGNANT

Éditorial
DU RÉDACTEUR EN CHEF



Crédits : Pixabay



**DORIAN PATERNE
MOUKETOU**

redaction.jecollectif@usherbrooke.ca

Les chiffres sur la dette étudiante au Québec sont nombreux. Tous les constats emboîtent tout de même le pas dans la même direction : la dette contractée pendant les études est un fardeau pour de nombreux étudiants pendant et même après leurs études.

Aux États-Unis, il suffit de consulter le site collegedebt.com pour suivre en temps réel l'augmentation de la dette étudiante. Présentement, elle s'élève à plus de 1 601 milliards de dollars. Selon une enquête publiée en septembre 2017, la dette étudiante américaine, qui a atteint son record historique, retarderait de sept ans l'accession à la propriété des jeunes étudiants et repousserait leurs mariages. Une des principales causes de cet endettement faramineux est l'ampleur des frais de scolarité.

Au Québec, l'Aide financière aux études (AFE) est au premier rang des sources d'endettement des étudiantes et étudiants à temps plein de 1^{er} cycle universitaire. La deuxième source d'endettement est les prêts bancaires et les marges de crédit. Enfin,

pour beaucoup d'entre eux, la carte de crédit est au troisième rang des sources d'endettement.

La dernière enquête sur les conditions de vie des étudiantes et des étudiants réalisée par le gouvernement du Québec remonte à 2013. Dans cette étude, près de la moitié des personnes interrogées disaient avoir une dette. Pour 87 % des répondants, la dette pendant les études était considérée comme un investissement.

Dans sa note intitulée *L'endettement étudiant : un investissement rentable?*, l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS) explique que « le report du coût des études sur les étudiantes et étudiants mine la santé financière des personnes diplômées : difficultés à épargner, à financer un régime de retraite, à accéder à la propriété, etc. À cela s'ajoutent les effets négatifs sur l'accessibilité aux études et sur la persistance scolaire. » Les universités et le gouvernement du Québec ont justifié la hausse des coûts de scolarité en invoquant le prétexte du sous-financement universitaire, essayant ainsi de convaincre les étudiantes et étudiants que le recours aux prêts et bourses est un investissement rentable.

Selon le nouveau rapport de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCEE), le ratio de la dette étudiante comparé au revenu disponible était de 171 % en 2017. Quant au niveau de la dette, le rapport souligne une augmentation de 140 % en 13 ans. « Le système est passé d'un modèle financé par des fonds publics à un modèle soutenu par les fonds publics et les étudiantes et étudiants ont été obligés de combler le vide », dénonce la FCEE. Selon la plus grosse fédération étudiante

à travers le pays, « le Canada pourrait se joindre aux 18 nations qui ont peu ou aucun frais de scolarité pour la formation postsecondaire et les bénéfices seraient importants. La dette étudiante serait réduite et les diplômées et diplômés pourraient poursuivre leurs rêves librement. »

LES ÉTUDIANTS PLUS ENDETTÉS QUE LES QUÉBÉCOIS MOYENS

Un sondage Ipsos-BDO Canada en 2017 révélait qu'alors la dette étudiante serait supérieure à celle d'un Québécois moyen. Ces dettes étaient comparativement de 12 624 \$ et de 16 816 \$. Il est à noter qu'une bonne partie de l'argent gagné une fois sur le marché du travail sert à payer la dette contractée pendant les études. C'est donc une pression énorme qui repose sur les épaules des universitaires québécois qui doivent rembourser leurs dettes avec des taux d'intérêt élevés auprès des banques. De ce fait, comme le révèle le sondage Ipsos-BDO Canada, on remarque un retard dans la vie de la population québécoise en raison des dettes d'études. Parmi les répondantes et répondants, 43 % ont mentionné ce retard pour l'achat d'une maison, 20 % pour avoir des enfants et 14 % pour leurs mariages. À ce fardeau s'ajoutent les sacrifices pour payer la dette.

QUELLE EST LA LIMITE D'ENDETTEMENT AU QUÉBEC?

Il existe un Programme canadien de prêts aux étudiants. Seuls les Territoires du Nord-Ouest, le Nunavut et le Québec gèrent leur propre programme de prêts d'études. Au Québec, la limite d'endettement est de 36 000 \$ si la durée du programme d'études est de plus de 28 mois au premier cycle. Pour les programmes de deuxième cycle, elle est de 42 000 \$ si la durée du programme est de 20 mois et moins. La limite atteint un montant de 48 000 \$ si l'étudiant complète son programme d'études en plus de 20 mois. En tout, pour tous les cycles, le gouvernement du Québec impose une limite de 55 000 \$. Les étudiantes et étudiants bénéficiant d'un programme d'études à l'extérieur du Canada peuvent recevoir jusqu'à 70 000 \$.

TRAVAILLER POUR RÉDUIRE SA DETTE : VRAIMENT UNE BONNE IDÉE?

Certains étudiantes et étudiants bénéficiaires des prêts et bourses doivent travailler pour plusieurs raisons. Certains, pour réduire leur dépendance à la dette. Est-ce la meilleure solution? Michel Girard a écrit dans un article que « le programme de prêts et bourses du ministère de l'Éducation pénalise lourdement les étudiants à temps plein qui réussissent à arrondir leurs fins de mois en travaillant à temps partiel ou durant les vacances scolaires. » Selon lui, Québec pénalise les étudiants « en réduisant le montant de la bourse à raison de 50 cents par dollar de revenu que l'étudiant gagne dans l'année ». Il ajoute ainsi : « cela équivaut finalement à un "taux d'imposition" provincial de 50 % sur chaque dollar de revenu que l'étudiant gagne. »

Et vous, à quel point êtes-vous endettés?

Agora

SHERBROOKE T'EN BOUCHE UN COIN : UN ÉVÉNEMENT HAUTEMENT GASTRONOMIQUE



**SARAH-ANNE
BISSONNETTE**

agora.societe.lecollectif
@usherbrooke.ca

Sherbrooke t'en bouche un coin s'est déroulé les 8, 9 et 10 juin derniers. Cette grande organisation fait profiter au public des quelques meilleurs chefs des Cantons-de-l'Est. Au menu : petites bouchées délicates et gastronomiques à l'image de l'établissement représenté. Ces trois journées se sont passées au Centre de foires de Sherbrooke dans une ambiance festive.

Sherbrooke t'en bouche un coin est la grande rencontre annuelle des épcuriens et épcuriennes venus apprécier les créations insolites de plusieurs chefs de la région. Des gâteaux sur bâton enrobés de barbe à papa au citron, des dégustations de whisky, des bouchées de charcuteries étonnantes, des morceaux de chocolat plein de saveurs,

bref il y en avait pour tous les goûts. Durant toute la fin de semaine, l'organisation a veillé à occuper les visiteurs et visiteuses. Des séances proposant astuces et conseils, des compétitions culinaires, des ateliers de dégustation, sans compter la soirée Vestons-Talons qui attirent la jeune clientèle, le tout dans une ambiance festive.

UNE PROGRAMMATION CHARGÉE

Ces trois jours étaient bien occupés par un programme chargé. La journée du vendredi a débuté avec des ateliers culinaires animés par des chefs, des mixologies élaborant des cocktails originaux. Plus tard en soirée, on proposait une rencontre avec les maîtres chocolatiers. C'est avec le rythme de la Dj Elleven que les personnes présentes ont pu célébrer l'ouverture de l'événement. Samedi a été mouvementé par le défi « un ingrédient, trois chefs, 30 minutes », un concept trépidant auquel les gens pouvaient assister, et par la suite, ils pouvaient goûter aux créations des chefs participants. La fin de soirée s'est déroulée au son de la musique du Dj YRO, sous le thème de Vestons-Talons. Dimanche était la journée choco-famille, une journée amusante pour les tous petits, avec des animations, des maquillages et ballons, des ateliers culinaires et des dégustations.

L'organisation a veillé également à installer une terrasse extérieure, permettant à ceux et celles n'ayant pas de billets d'entrée de relaxer autour d'un verre et de goûter aux créations de différents types de BBQ. De plus, la chocosphère et le petit marché permettaient de ramener des produits à la maison.

PROMOTIONS DES CHEFS ET DES ARTISANS DE LA RÉGION

Les chefs sont vraiment au cœur de cet événement. D'ailleurs, plusieurs prix ont été remis pour souligner le talent de ces hommes et femmes qui pratiquent un métier exigeant. L'événement a donné une belle tribune aux chefs et artisans qui étaient présents. Les visiteurs et visiteuses ont pu échanger avec eux et ainsi profiter de cette proximité pour en apprendre davantage sur les produits et techniques qui sont utilisés. L'événement est une belle façon de promouvoir les divers restaurants qui se trouvent dans la région. Il rend également accessible à un plus grand public les créations culinaires, qui ne seraient peut-être pas abordables pour certaines personnes. Tout le monde peut y trouver son compte.

UN PORTE-PAROLE BIEN CHOISI

Le porte-parole de la cinquième édition de Sherbrooke t'en bouche un coin était Sébastien Benoît, un visage connu, représentant précisément la découverte culinaire et la promotion des restaurateurs et artisans du Québec.



Un nouveau défi POUR MARIO TRÉPANIÉRI!



**KATRINE
JONCAS**

agora.culture.lecollectif
@usherbrooke.ca

Le 7 juin dernier, une grande nouvelle a été annoncée : Mario Trépanier, directeur général du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, a été nommé par le Conseil des ministres à titre d'administrateur au Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Un autre échelon pour monsieur Trépanier!

DEUX ANS AU « GRAND CHANTIER »!

L'administration, actuellement composée de Maude Thériault, Julie Bellemare, Nathasha Kanapé Fontaine, Stéphane Moraille, Céline Marcotte, Réal Bergeron, Mériel Lehmann, Alain Chartrand et Kiva Tabassian, accueillera comme nouveau membre Mario Trépanier. Ce nouveau titre acquis par M. Trépanier lui permettra de contribuer au développement de la mission première du CALQ. Celle-ci repose sur le soutien de la création artistique et littéraire, l'expérimentation, la production et la diffusion de la culture dans toutes les régions du Québec pour une durée de deux ans.

Non seulement ce nouveau poste permettra à M. Trépanier de faire rayonner la culture partout à travers le Québec, après qu'il l'ait fait rayonner sur l'ensemble de l'Université de Sherbrooke, mais il lui donnera aussi la chance de propager la culture dans la vie de l'ensemble des citoyens du Québec. Comme l'a mentionné M. Trépanier lors de sa nomination, ce nouveau poste lui accorde « un accès direct au grand chantier d'édification des arts et de la culture en tant que composante vitale de notre société, mais c'est également

une fenêtre d'opportunité d'être une voix pour la diffusion pluridisciplinaire et de contribuer à son rayonnement à l'échelle nationale et régionale ».

UNE CULTURE PRÉSENTE

Directeur du Centre culturel depuis 2008, Mario Trépanier a encouragé plusieurs projets visant à augmenter la participation des citoyens à la culture. Notamment, le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke offre plusieurs avantages aux étudiants de l'Université, notamment la carte blanche qui offre des offres alléchantes de spectacles à prix réduit, afin qu'ils soient motivés à prendre part aux différentes activités et divertissements culturels. Grâce à M. Trépanier, le Centre culturel a pu recevoir plusieurs prix, dont les prix RIDEAU Partenariat et Diffuseur de l'année en 2011, mentions qui mettent en lumière la position de chef de file de l'organisme en lien avec la diffusion au Québec.

De plus, quatre ans plus tard, soit en 2015, le Centre culturel a reçu le prix RIDEAU 2015. Celui-ci visait à souligner l'audace, l'originalité et la portée de la série Arrière cours. Depuis plus récemment, soit depuis 2016, Mario Trépanier est président du Réseau de diffusion Inter-centres (DIC), réseau regroupant 14 diffuseurs pluridisciplinaires majeurs au Québec. Finalement, le nouvel administrateur au conseil d'administration du CALQ a reçu cette année le Prix d'excellence TC Transcontinental de la culture en éducation par la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke.

Retour sur le Championnat de motoneige sur l'eau

Agora



**MARIÈVE
BÉGIN**

agora.sports.lecollectif
@usherbrooke.ca

Près de 1500 personnes ont pris part à la première étape du Championnat provincial de motoneige sur l'eau, qui se déroulait à l'ancienne carrière Saint-Élie la fin de semaine dernière. Le nom de cette discipline peut paraître contradictoire, mais la motoneige et l'eau forment un tandem parfait pour les amateurs de sports extrêmes. Pour la première fois depuis 31 ans, Sherbrooke était hôtesse de l'événement.

Plusieurs types de compétitions ont été présentés : des épreuves d'ovale, de drag, en huit, ainsi que des sauts pour terminer la journée. Les spectateurs ont également pu assister à une performance de jet ski offerte par des cascadeurs de l'Estrie. La température ensoleillée était idéale pour l'occasion, bien qu'une fine pluie n'aurait pas empêché la tenue des courses, précise André Fortier, organisateur de l'événement.

UN SPORT EXTRÊME, MAIS SÉCURITAIRE

Bien que de nombreuses machines n'aient pas tenu le coup et aient coulé, personne ne s'est blessé puisque les coureurs sont expérimentés, bien habillés et munis d'une

veste de sauvetage. Et les machines, elles s'en tirent bien intactes aussi. « Ça nettoie le moteur vite fait! », raconte Steven Marquis, le président d'honneur de cette édition et motoneigiste de renom.

Les motoneiges utilisées sont bel et bien les mêmes qui parcourent les sentiers enneigés à la saison hivernale, auxquelles on a seulement fait quelques modifications mineures, explique M. Fortier.

Ce dernier a créé le Championnat de motoneige sur l'eau en 1988, il y a 30 ans. Il organise des courses à différents endroits au Québec, mais le sport ne se limite pas à

nos frontières. En effet, M. Fortier indique que le sport est également populaire aux États-Unis, où il existe trois associations de motoneige sur l'eau.

CETTE DISCIPLINE T'INTERPELLE ET TU AS ENVIE D'ASSISTER À UN TEL ÉVÈNEMENT?

Le prochain rendez-vous du Circuit de motoneige sur l'eau du Québec aura lieu le 7 juillet à Notre-Dame-des-Monts, Charlevoix.

SESSION D'ÉTÉ, DEVOIRS, VACANCES ET BOULOT EN PARALLÈLE?

VOICI LES CONSEILS DE MOTIVATION DU PROFESSEUR ET PSYCHOLOGUE FRANÇOIS COURCY



**RACHEL
WHALEN**

agora.campus.lecollectif
@usherbrooke.ca

Comment passer au travers une session d'été lorsque nous sommes coincés entre les devoirs, le boulot, les escapades, les relations à entretenir, en plus du beau temps qui nous donne qu'envie de procrastiner? Voici les quelques conseils de motivation et d'organisation du temps que le professeur et psychologue François Courcy nous a révélés.

L'été est synonyme d'escapades et de bon temps sur les terrasses. Dans ce genre de contexte, le professeur François Courcy suggère qu'il ne faut pas éliminer les activités typiquement estivales. Il ne faudrait pas se priver de faire de longues sorties à vélo par exemple, chose impossible à faire l'hiver. Il ne faut pas oublier de se réserver des moments pour se

conserver ces sous dans un compte épargne pour un futur voyage.

SAVOIR CÉLÉBRER LES ACCOMPLISSEMENTS

Quoi faire lorsque le défi est relevé? Il faut savoir célébrer, soutient monsieur Courcy. « Il serait bien de réduire le rythme et même de célébrer l'atteinte des objectifs et savoir s'accorder le droit de se gâter et de célébrer les chapitres complétés. » Par exemple, il serait bien de célébrer une première année de baccalauréat terminée ou encore l'atteinte des objectifs sportifs ou budgétaires. « Il faut savoir marquer ces passages symboliques, puisque le cerveau enregistre ce genre de moment. » Par ailleurs, monsieur Courcy propose qu'il faille trouver le temps de voir les gens auxquels nous tenons et que nous côtoyons moins souvent. La communauté étudiante de Sherbrooke peut assurément bien comprendre cette situation, puisque la plupart des étudiants ont aménagé à Sherbrooke pour faire leurs études ainsi, les groupes d'amis originaires d'une même région se dispersent un peu partout à travers la province pour les études. Voir la famille et les gens auxquels nous tenons sont aussi des moments à privilégier et à ne surtout pas négliger.

AVOIR UNE SAINTE HYGIÈNE DE VIE

Avoir une bonne hygiène de vie est de mise. Compiler suffisamment d'heures de sommeil, avoir une saine alimentation, en plus de demeurer actif est important. En parallèle, le psychologue soutient qu'il serait préférable de ne pas « s'échoir et de ne rien faire de nos soirées » puisque se maintenir actifs et occupés avec une activité qui nous passionne nous procure de l'énergie.

Aussi, il est plus motivant de diversifier les lieux de travail (pour les devoirs). « Pas obligé de s'enfermer dans un bureau au sous-sol de l'appartement, il faut sortir, aller faire des devoirs à l'extérieur par exemple. » Changer d'air peut devenir plus plaisant et égayant.

LES ÉTUDES ET LE BOULOT

Dans un autre ordre d'idées, le psychologue soutient que durant une session universitaire à temps plein

(4 ou 5 cours par semaine), il est raisonnable de travailler entre 12 et 15 heures par semaine. Moyenne suggérée dans la plupart des milieux éducatifs. Au-delà de ce nombre d'heures, l'horaire devient plus difficile à organiser et plus épuisant physiquement et mentalement. L'envie de procrastiner et de négliger les obligations devient de plus en plus tentante. Aussi, de bonnes conditions de travail sont importantes, puisque si le climat de travail est malsain, les employés peuvent montrer « un état d'épuisement physique et mental et peut s'introduire un cycle vicieux où l'on commence à mal dormir, à mal manger, à surconsommer du café ou des stimulants et faire des erreurs de jugement et d'inattention dans notre travail. Et avec ces erreurs, on perd du temps au travail et on finit par s'enfoncer [dans l'épuisement]. »

PRENDRE DES VACANCES EST UNE OBLIGATION

« Prendre des vacances devrait même être une obligation », a avoué monsieur Courcy. « Il est important de prendre des vacances. » Si nous courons de gauche à droite, « l'épuisement peut arriver rapidement. » Donc il faut prendre le temps de se reposer. Monsieur Courcy soutient aussi l'idée qu'il serait préférable de prendre plus qu'une semaine de vacances si possible. La première journée de celles-ci ne devrait pas servir à rattraper un retard dans les tâches ménagères par exemple, mais devrait plutôt être la journée dédiée à la relaxation, comme aller au spa, aller voir le massothérapeute, ou encore faire une activité plein air. C'est la journée qui sert à faire « décrocher » le cerveau. De cette manière, notre état d'esprit sera plus détendu pour le reste de la durée des vacances.

En terminant, il faut noter que monsieur Courcy, en plus d'être psychologue et professeur au Département de psychologie au niveau doctoral et pour les étudiants au baccalauréat de l'Université de Sherbrooke, est un spécialiste en « prédiction des comportements antisociaux au travail » et en diagnostic organisationnel. Il cumule plus de 25 ans d'expérience dans le domaine de la psychologie.

détendre et se relaxer. Ainsi, il propose de se garder des moments de notre semaine pour des activités qui nous font profondément du bien et qui nous passionnent. Pour les étudiants, il devient tentant d'ajouter un quart de travail de plus à notre horaire en empiétant sur ce temps réservé au plaisir et à la détente. Or, il faudrait résister à trop travailler et faire trop de devoirs. Profiter de l'été est important, puisque suivra rapidement la session d'automne, puis celle d'hiver, nous replongeant dans les obligations scolaires, et ce, sans les températures clémentes de l'été.

DES OBJECTIFS PRÉCIS

Mais comment réussir à être productif tout en planifiant un emploi du temps viable pour nos activités et nos obligations? Et bien, le professeur Courcy propose de se fixer des objectifs précis. Par exemple, un étudiant pourrait se fixer l'objectif d'amasser 5000 \$ avec un emploi d'été, afin de bâtir son budget pour la session à venir. Ou encore, il pourrait choisir d'avancer une partie de sa scolarité. Une fois ces objectifs fixés, il faut idéalement les atteindre, certes, mais il faut savoir comment gérer un surplus de temps ou d'argent accumulé. Investir cette somme d'argent en extra dans une chose qui nous passionne. Alors, pourquoi ne pas s'acheter de l'équipement de plein air? Ou encore,

DU SOUTIEN ET UNE CÉLÉBRATION POUR LES ENTREPRENEURS ÉMERGENTS DE LA RÉGION

Espace-inc a profité de la soirée du 14 juin pour souligner les nouveaux partenaires qui supportent financièrement le développement d'entreprises en démarrage, lors d'un événement festif qui s'est déroulé au centre-ville de Sherbrooke.

Martine Dallaire

Crédits : Jocelyn Riendeau photographe officiel



C'est pour souligner ses différents succès, qu'Espace-inc a organisé Le 4 à 7 Demoday, le 14 juin dernier, à l'Irisium, sur la rue Wellington Nord. En tout, plus d'une centaine d'ambassadeurs, de coachs et d'investisseurs s'y sont réunis en présence des entrepreneurs ayant bénéficié du soutien d'Espace-inc depuis les trois dernières années. C'était également l'occasion d'effectuer la présentation des nouveaux partenaires financiers soutenant le développement du modèle Espace-inc. Parmi ces nouveaux alliés se trouvent des joueurs importants du monde des affaires tant au niveau régional que provincial. Aussi, Raymond Chabot Grant Thornton (RCGT), la Banque du développement du Canada (BDC), Filactio, Filspec, Motrec, Logiflex et le cabinet d'avocats Therrien Couture figurent parmi les nouveaux bailleurs de fonds.

L'engagement et la mobilisation de partenaires financiers d'une telle envergure témoignent de la pertinence d'initiatives comme celles d'Espace-inc pour la reconnaissance des talents régionaux. Mais avant tout, ces initiatives visent à promouvoir le savoir-faire estrien au sein de notre région tout en offrant la possibilité aux entrepreneurs de rayonner à l'extérieur de celle-ci. Plusieurs entreprises ayant fait leurs classes avec Espace-inc font désormais des affaires au-delà des frontières de la région. C'est le cas du magazine virtuel *Les Radiuses* et de l'entreprise Unique Wool, qui contribuera à la création d'une collection de vêtements pour la communauté de Québec Surf. Ces deux entreprises ne sont que quelques exemples des succès générés par leur collaboration étroite avec Espace-inc. Le Demoday permet aux entrepreneurs de rencontrer les investisseurs et de leur faire connaître davantage leur projet, une façon de draguer dans le monde des affaires, rappelant que dans ce domaine, il faut apprendre à rêver et à se dépasser.

Rappelons que le professeur de l'Université de Sherbrooke, monsieur Jean Bibeau, également directeur de l'Accélérateur entrepreneurial Desjardins, joue un rôle important au sein de l'organisme, car il y agit à titre de chercheur, coach d'affaires et entrepreneur. Le vice-recteur adjoint de l'Université, monsieur Jacques Viens, fait partie des ambassadeurs de l'organisation et contribue à son rayonnement.

Le milieu des affaires à Sherbrooke est particulièrement dynamique, puisqu'il compte, en plein centre-ville, un incubateur-accelérateur d'entreprises innovantes : Espace inc. L'organisme, situé dans les locaux de l'ancien quartier général du Service de police de Sherbrooke (SPS), au 400, rue Marquette, se veut un accélérateur d'entreprises en démarrage souvent appelées *startups*, dans le milieu des affaires. Il constitue aussi, un milieu de vie pour les entrepreneurs.

Espace-inc compte 25 000 pieds carrés d'espace utilisable, réparti sur deux étages, lesquels offrent aux entrepreneurs des espaces de travail collaboratif, des salles de conférence, des bureaux de même qu'un atelier de travail et de prototypage. On y trouve trois programmes d'accélération permettant de propulser les entreprises en démarrage. Ces programmes vont de l'accès aux espaces de travail aux services de coaching et de soutien technique. L'offre est adaptée aux besoins des usagers.

DÉBUT DE LA CONSTRUCTION

DU NOUVEAU STUDIO DE CRÉATION À L'UDES

Le 1^{er} juin a eu lieu la première pelletée de terre pour inaugurer le début des travaux de construction du Studio de création de la Fondation Huguette et Jean-Louis Fontaine. Projet prévu par l'Université depuis l'hiver 2013.

Rachel Whalen

Pour le lancement des travaux, se sont réunis le professeur et vice-recteur à la valorisation et aux partenariats, Vincent Aimez, le président du conseil d'administration de l'UdeS, Vincent Joli-Cœur, le professeur et doyen de la Faculté de génie, Patrik Doucet, la vice-présidente exécutive des Fonds Achbée, Sylvie Fontaine, le président de l'Association générale des étudiants en génie, Mathieu Labelle, la donatrice, Huguette Fontaine, le donateur, Jean-Louis Fontaine, ainsi que le vice-président de La Fondation de l'UdeS, Guy Pelletier.

UN PROJET COLLECTIF

Selon le document officiel publié au moment de l'inauguration, il s'agit d'un projet qui regroupe plusieurs donateurs généreux « dont la famille Fontaine, alliée essentielle dans la réalisation de ce projet, des membres de la famille Bombardier et de la Fondation J. Armand Bombardier, les employés et les étudiants de la Faculté de génie, ainsi que l'Association générale des étudiants en génie. Toute la communauté facultaire était conviée à l'événement. » Lors de cette inauguration, madame Huguette Fontaine, représentante de la famille Fontaine a témoigné : « Depuis longtemps, Jean-Louis et moi voulions soutenir l'Université de Sherbrooke dans un projet d'envergure. Lorsque nous avons rencontré le doyen, les professeurs et l'Association générale des étudiants en génie, ils nous ont présenté une idée. Un endroit où ils pourraient se retrouver et collaborer pour créer et réaliser leurs prototypes avec tout l'équipement nécessaire et en toute sécurité. Et ainsi, passer d'une idée, d'un rêve à la réalisation. » Au total, « le projet sera réalisé au coût de 11,8 M\$, incluant 1,6 M\$ en équipement. »

UN INCUBATEUR À BONNES IDÉES

La devise du projet : « Du rêve à la réalisation ». Le but, si l'on reprend les mots de l'institution, est d'offrir « un endroit de socialisation et de création, un lieu d'exposition et de valorisation du savoir-faire exceptionnel des étudiants; un incubateur d'innovations technologiques, de persévérance scolaire, de stimulation créatrice et d'accessibilité au rêve. Pour atteindre ces objectifs, la construction d'un tel bâtiment permettra aux étudiants de réfléchir, de concevoir et de matérialiser leurs rêves les plus fous. » D'ailleurs le bâtiment lui-même a été imaginé par des étudiants. Selon l'établissement, « le Studio de création sera stratégiquement positionné entre la Faculté de génie et l'École de gestion afin de stimuler la création et les projets entrepreneuriaux. »

LE FAB LAB

Malgré que l'atelier sera principalement fréquenté par les étudiants de la Faculté de génie, des invitations à la collaboration multidisciplinaire sont lancées. De plus, le Fab Lab, un sous-regroupement de cet incubateur à projets, sera ouvert au public et aux entreprises. Ces dernières pourront notamment concevoir et fabriquer des prototypes et maquettes.

UNE USINE-ÉCOLE

Un espace du Studio de création sera également réservé à l'Usine-École où des projets brassicoles et de distillation pourront être réalisés. « L'objectif principal de cette infrastructure sera de former les étudiants au microbrassage et à la microdistillerie et de collaborer avec de nombreux partenaires pour innover dans ces procédés. »

PERTURBATION DE L'ESPACE DE STATIONNEMENT

À noter que des espaces de stationnement seront fermés d'accès pour la durée des travaux. Dans un courriel officiel envoyé par le Service des immeubles, on mentionne qu'il y aura « fermeture complète du parc P-C2, pour la durée complète des travaux de construction[.] [Le Service suggère] aux titulaires de permis jaunes utilisant habituellement ce parc de stationnement d'utiliser les espaces jaunes des parcs de stationnement P-D7, P-D8, P-D1, de même que du parc PG1 pour la saison estivale. » Selon l'Université, « la construction sera en cours pendant les prochains mois pour une inauguration prévue à l'hiver 2019. »

IDENTITÉS : LE CRIME COMME MODE DE VIE

C'est le 8 juin dernier que le film *Identités a pris l'affiche dans les cinémas québécois. Réalisation du jeune cinéaste Samuel Thivierge, de Saint-Félicien dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, le film *Identités*, dont le budget requis fut de 1,1 million, a été entièrement financé par des entreprises privées. Dans cette deuxième œuvre de Thivierge (c'est à lui qu'on doit le film *La fille du Martin*), le jeune homme de 28 ans porte plusieurs chapeaux, puisqu'il en est le réalisateur certes, mais aussi, l'acteur principal. Il est également producteur et cascadeur!*

Martine Dallaire

En plus de mettre en évidence des artistes émergents comme Léa Girard-Nadeau et Samuel Thivierge, la distribution regroupe des acteurs chevronnés bien connus tels que Jacynthe René, Gilbert Sicotte, Jean-Carl Boucher et le Français Samy Naceri (la vedette principale des films *Taxi*).

SYNOPSIS

Le scénario met en vedette un adolescent de 17 ans, Christopher Bégin (Samuel Thivierge), issu d'un milieu très modeste. Son père est un ancien pilote d'avion au chômage et sa mère est femme au foyer. Il habite un parc de maisons mobiles et, comme plusieurs jeunes de son âge, Christopher a un intérêt pour les vêtements de marque et les voitures. Souhaitant faire de l'argent pour aider sa mère à payer les factures et pour satisfaire ses envies de luxe, le jeune homme commet quelques méfaits à la polyvalente.

Puis, lors d'une prise de bec avec son père, il décide de fuir la maison en dépit d'une ordonnance de probation. Sans appartement et sans argent, il aboutit à Montréal et se déniche un boulot de laveur de voitures de luxe dans un commerce qui ne fait pas que dans le lave-auto. Ses patrons sont de véritables escrocs qui décident d'en faire l'instrument d'acquisition de leurs revenus illicites. Pris entre le vice, la luxure et l'amour, à l'aube de la majorité, Christopher Bégin évolue promptement dans le monde froid du subterfuge, de la supercherie et du mensonge. Motivé par le désir de protéger sa mère, il n'hésitera pas à suivre les conseils de Roger (Samy Naceri), qu'il idéalise.

Ce dernier, maître incontesté de la fraude et de l'usurpation d'identité, l'entraînera dans les bas-fonds jusqu'à ce qu'il rencontre, Gabrielle (Léa Girard Nadeau), une jeune femme rangée pour qui son cœur battra. Les décisions du jeune fraudeur ne seront pas sans impact sur sa vie et celle de ses proches. Alors que l'on croit que l'heure du jeune fraudeur est venue, la fin aura de quoi surprendre.

Ce drame criminel a pour sujet principal la fraude et le vol d'identité. Majoritairement tourné à Montréal, le film comporte quelques scènes en milieu rural ou villageois, dont celles de l'auberge, lesquelles se sont déroulées à Saint-Félicien. Le réalisateur nous fait passer en l'espace de quelques secondes de l'intérieur d'une maison mobile mal entretenue des années soixante-dix à un luxueux penthouse montréalais, un choc visuel on ne peut plus saisissant. La plupart des scènes montréalaises sont léchées et témoignent de la vie de luxure du jeune escroc. Les femmes, les vêtements de luxe,

les bijoux, les bars et les bolides haut de gamme défilent à un rythme effarant. Quelques scènes plus tard, le cinéphile se trouve plongé dans l'univers d'un quartier malfamé. Ce film tout en contrastes, tant au niveau des scènes que des couleurs elles-mêmes et de surcroît rempli de luminosité nous offre de splendides prises de vue sur le quartier des affaires de Montréal, mais aussi, de superbes clichés aériens.

Les contrastes de lumière apportent parfois tantôt un aspect dramatique, tantôt une légèreté aux scènes. Évidemment, on trouve beaucoup de *bling-bling* dans les scènes montréalaises, tout autant qu'on côtoie la misère dans certaines scènes féliciennes. En dépit d'un visuel intéressant et des quelques scènes enlevantes, il y a quelques notes décevantes comme ces scènes où se déroulent des transactions frauduleuses comme telles, peu imaginatives et qui donnent une impression de déjà-vu. On retrouve aussi certaines incongruités comme cette scène en particulier où le jeune homme qui vient de débarquer à Montréal, à la suite d'une dispute avec son père, se trouve à côté du fameux lave-auto, apparemment situé dans un quartier industriel isolé de Montréal, et qui affiche au mur extérieur une offre d'emploi avec un numéro de téléphone dans l'indicatif régional 418. Une erreur parmi quelques autres mineures qui ne passeront pas inaperçues à un œil avisé. Cependant, il n'en demeure pas moins que cette production cinématographique s'avère intéressante pour qui veut se plonger rapidement dans le monde de la débauche et de la luxure.

Ce film est inspiré de faits réels qui se sont produits dans l'entourage du producteur. Il est présentement à l'affiche à la Maison du cinéma.

UNE PREMIÈRE AU CANADA À LA FACULTÉ DE GÉNIE : UN AVION À PROPULSION HYBRIDE ÉLECTRIQUE!



Une équipe de futurs ingénieurs planche actuellement sur la conception d'un avion à propulsion hybride électrique. L'appareil, qui est l'objet d'un projet de fin d'études, est le fruit d'une collaboration étroite entre des étudiantes et étudiants des programmes de génie mécanique et de génie électrique de l'Université de Sherbrooke. Il s'agit d'une première canadienne et on est bien près également d'une première mondiale, puisque c'est non seulement le premier avion de ce type à être construit au Canada, mais il serait également l'un des premiers au monde.

Martine Dallaire

UN TRAVAIL CONCERTÉ DES INTERVENANTS DU MILIEU

L'appareil est connu sous le nom de HERA, un acronyme signifiant Hybrid Extended Range Aircraft. L'équipe, composée de finissantes et finissants au baccalauréat, fabriquera un prototype technologique fonctionnel. Ce dernier fera valoir l'intérêt de la propulsion électrique en aéronautique. C'est le professeur David Rancourt de la Faculté de génie, associé à l'Institut interdisciplinaire d'innovation technologique (3IT), qui supervise le projet, lequel bénéficie de la plus importante commandite jamais octroyée par la compagnie aéronautique Pratt & Whitney dans le cadre d'un projet de fin d'études. D'autres entreprises dans le même secteur ont également témoigné d'un intérêt certain envers le projet HERA, puisque le chef de file Bombardier ainsi que la compagnie sherbrookoise Optis Ingénierie figurent aussi dans l'entente de partenariat. Selon le professeur Rancourt, instigateur du projet, la collaboration entre les différents acteurs dans le

domaine, soit les étudiants de niveau collégial et universitaire, de même que les entreprises technologiques, crée une synergie qui permettra des avancées considérables tant au niveau de la conception, que de l'assemblage et de la maintenance d'avions électriques hybrides.

LA FILIÈRE ÉLECTRIQUE QUÉBÉCOISE, SOURCE D'INNOVATION

La filière électrique au Québec occupe une place importante depuis plusieurs décennies. Aussi, il importe de conserver cette longueur d'avance dans le domaine, mais surtout, de continuer à développer cette expertise. Il en va des aspects économiques tout autant que de la sécurité aéronautique. Il va sans dire que la fiabilité d'un moteur hybride électrique est de beaucoup supérieure à celle d'un moteur traditionnel propulsé par du carburant. Ceci s'explique par l'architecture parallèle des propulseurs. Les hybrides de type parallèle combinent les puissances délivrées par les deux types de moteurs pour propulser

l'engin, c'est-à-dire qu'en cas de panne de l'un des propulseurs, la sécurité du vol n'est pas compromise pour autant, l'autre propulseur assurant la relève. Ce qui n'est pas le cas avec le moteur à essence seul. De même, la consommation énergétique d'un avion hybride est deux fois moindre que celle d'un avion traditionnel, ce qui est loin d'être négligeable économiquement parlant.

L'avion, un KR2 (haute vitesse, deux places) devrait atteindre une vitesse de montée de 12,7 mètres par seconde lorsque converti avec une propulsion électrique. La puissance du moteur, quant à elle, pourrait atteindre 135 chevaux-vapeur, ce qui représente une hausse de 70 % par rapport à la force originale. Par le fait même, la distance de décollage sera réduite de 40 % et l'autonomie de vol de 300 kilomètres s'avère une prérogative intéressante pour les destinations régionales. Bref, l'appareil risque d'attiser la curiosité des grandes entreprises aéronautiques en raison de ses multiples avantages.

Finalement, il faut savoir que l'équipe de concepteurs s'activera surtout autour de la création et la fabrication de plusieurs systèmes, dont la motorisation, la génératrice, les batteries, ainsi que les ailes en composites.

Crédits : Gabrielle Gauthier



GESTION DE L'EAU POTABLE À L'UDES :

les mesures instaurées en 2000 portent fruit

Le développement durable et l'environnement sont des enjeux qui préoccupent depuis longtemps les dirigeants de l'Université de Sherbrooke. D'ailleurs, l'implantation de mesures concrètes en vue d'améliorer la qualité de l'environnement sur le campus fut l'occasion, tant pour la population étudiante que pour les membres du personnel, de se donner des moyens et des occasions de participer activement à cet objectif. Conscients de l'importance d'une saine gestion des ressources environnementales sur tous les campus, les gestionnaires des différents services ont mis la main à la pâte en vue de préserver l'environnement, mais aussi de faire d'importantes économies. De nombreuses mesures visant à protéger et à mettre en valeur cette denrée précieuse qu'est l'eau potable ont été mises en œuvre dès l'an 2000.

Martine Dallaire

L'OBJECTIF LARGEMENT ATTEINT

L'objectif principal que s'étaient fixé les responsables du dossier de la gestion de l'eau potable était de réduire de 50 % la consommation d'eau potable sur le campus principal. La valeur étalon servant à mesurer les progrès générés par les différentes mesures mises en place serait la consommation totale annuelle de l'année 2000, laquelle constituerait l'année de référence. Dès lors, il fut établi que des comparatifs seraient effectués sur une base annuelle, afin de quantifier les résultats obtenus par la mise en place du plan de gestion de l'eau potable.

C'est en 2016-2017 que l'analyse des résultats obtenus a permis de conclure que l'ensemble des mesures mises en place a permis à l'Université de réduire sa consommation d'eau potable de 72,1 % par rapport à l'année 2000.

LE COMPORTEMENT DES USAGERS MIS À PROFIT

Plusieurs gestes ont été posés pour arriver à cette diminution appréciable de la consommation d'eau potable. Ainsi, l'installation d'appareils à débit réduit et munis de détecteurs de mouvement sur le Campus principal a engendré une réduction de l'utilisation de l'eau tant par la clientèle étudiante que par les membres du personnel. Les responsables de

la gestion de l'eau potable s'assurent du respect des normes environnementales en ce qui concerne le rejet des eaux usées. Finalement, l'interdiction d'arrosage extérieur, sauf à de rares exceptions, a contribué à diminuer le nombre de litres d'eau utilisée aux fins de paysagement.

LA MÉCANIQUE DE BÂTIMENT EXPLOITÉE AUTREMENT

Les gros équipements ont également été mis à contribution, puisque l'équipement utilisant l'eau d'aqueduc en continu fut graduellement éliminé, engendrant ainsi une baisse quantifiable du volume d'eau utilisé sur le site. Le transfert du système de refroidissement des chambres froides vers la boucle d'eau refroidie en circuit fermé a non seulement engendré une réduction de la quantité d'eau utilisée, mais a aussi eu des répercussions bénéfiques sur les finances universitaires en raison des économies réalisées. Ce fut pareillement la fin de l'emploi de l'eau potable pour les pompes à vide des laboratoires de recherche en sciences. Enfin, la consommation de vapeur liée au fonctionnement de la chaudière a provoqué une baisse significative de la consommation d'eau d'appoint.

LA RÉTENTION ET LA VALORISATION DES EAUX PLUVIALES

Les stationnements et routes, de même que les bâtiments, entraînent l'imperméabilisation des sols empêchant ainsi l'eau de franchir la nappe phréatique. Aussi, l'urbanisation provoque le ruissellement de l'eau de pluie et dans son sillon, l'apport de contaminants tels que les hydrocarbures des véhicules. Ceci a pour effet de provoquer la contamination des sols ainsi que des cours d'eau.

La mise en place de nombreux projets d'envergure, au cours des dernières années, a contribué à la réduction du ruissellement des eaux de surface tout en favorisant la rétention des eaux pluviales. Ces mesures ont eu un impact significatif sur l'environnement. Lesdites installations permettent une saine gestion tant au niveau du volume d'eau envoyé dans le réseau pluvial qu'au point de vue qualitatif, et ce, même en cas d'averses abondantes. L'Université a, conjointement avec la Ville de Sherbrooke, effectué des tests de conformité des réseaux pluviaux et sanitaires et aucune indication de tuyauterie croisée n'y a été décelée. Les débits d'eau respectaient les normes environnementales, et ce, même lors de fortes ondées.

CŒUR CAMPUS AU CŒUR DE LA VALORISATION DE L'EAU

Les particularités du territoire universitaire permettent de créer différents aménagements urbains tels que Cœur campus, un site convivial et favorisant la valorisation ainsi que l'assainissement des eaux en provenance des toitures et des espaces de stationnements. L'alimentation hydrique du ruisseau et des différents bassins de Cœur campus provient essentiellement du réseau pluvial universitaire. Un collecteur intercepte les eaux pluviales lesquelles sont traitées afin d'y retirer plus des trois quarts des matières en suspension présentes. Le processus d'épuration permet également de retirer les graisses et huiles provenant des voies de circulation et des stationnements. L'eau épurée est ensuite acheminée dans l'étang de décantation au bas du parc. Elle est par la suite redirigée vers l'autre étang de décantation qui se trouve à proximité du pavillon Georges-Cabana pour poursuivre sa route le long du ruisseau. Le parcours, long de 300 mètres, comporte de nombreuses plantes aquatiques que l'on retrouve également dans les étangs et aux abords des cascades. Cette flore aquatique aide à finaliser le traitement de l'eau de pluie.

DES INFRASTRUCTURES POUR CONTRER LES EFFETS NÉFASTES D'AUTRES INFRASTRUCTURES

L'Agora du Campus principal a subi une cure de rajeunissement en 2014. Elle compte depuis un bassin de rétention et de revalorisation des eaux pluviales. Quant au campus de Longueuil, il n'est pas en reste au chapitre de la gestion hydrique. Ce dernier possède son propre réservoir de rétention. Son rôle vise à alimenter le bassin d'eau du campus longueuillois à partir des eaux de pluie. Finalement, le Parc Innovation, situé à proximité du Campus principal, bénéficie lui aussi d'un bassin de rétention des eaux pluviales. De telles infrastructures limitent les effets néfastes engendrés par l'écoulement de l'eau de pluie sur le milieu naturel. Ces effets proviennent majoritairement des eaux de ruissellement d'autres infrastructures comme les bâtiments et les voies de circulation.

Bref, la mise en œuvre des différentes stratégies proposées dans le plan de la gestion de l'eau potable de l'Université de Sherbrooke, telles qu'imaginées au début du millénaire, constitue un exemple de succès probant pour les grandes organisations souhaitant réduire leur consommation d'eau potable ainsi que les coûts afférents à celle-ci.

Ça bouge en Estrie à la fête nationale

Reportage photo : Gabrielle Gauthier

La région de l'Estrie sera le théâtre d'un nombre record de célébrations cette année à la fête nationale. En cette 184^e édition, ce n'est pas moins de 33 célébrations qui auront lieu sur le territoire estrien sous le thème provincial « Histoire de héros ».

Martine Dallaire

C'est toutefois au parc Jacques-Cartier de Sherbrooke que se tiendra la fête d'envergure. Cette dernière aura lieu le 23 juin dès 13 h. Les Sherbrookoises et Sherbrookoises de tous âges ont rendez-vous pour y découvrir des activités adaptées à leur âge et pour tous les goûts. C'est ainsi que se côtoieront tout au cours de la journée des jeux pour la famille, un tournoi de soccer, des ateliers de danse et des concerts d'artistes émergents de la région tels que Veronica Winter, Virginie B, JuliAnn et Marcus Quirion. Des activités prônant la diversité culturelle auront également cours durant la journée. Les jeunes seront aussi mis à contribution, puisqu'un rassemblement choral composé de jeunes élèves de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS) interprétera deux succès de Michel Fugain et de Richard Séguin. Des camions de bouffe de rue (*foodtrucks*) seront sur place tout au long de la journée et de la soirée. Ce sera l'occasion pour les gourmets gourmands de goûter la cuisine du DT Bistro, de La Choppe – remorque gourmande et de Les petits plats de Fanny. Au menu : de tout pour tous les goûts, porc effiloché, guédilles, *grilled cheese* cochons, paninis, ciabattas, burgers de luxe et poutines originales.

La soirée, quant à elle, promet de soulever la foule avec deux grands spectacles sur la scène du parc Jacques-Cartier alors que les groupes De Temps Antan et Les Chiens de ruelles assureront les deux grands spectacles dès la pénombre. Nul doute que le rigodon traditionnel sera à l'honneur durant la prestation du groupe De Temps Antan. Cette dernière sera suivie du feu de joie annuel, après quoi auront lieu les feux d'artifice. Ce sont Les Chiens de ruelles qui clôtureront la fête vers minuit.

Pour ceux qui préfèrent les contes à la musique, il faut savoir que le conteur Donald Dubuc sera sur la grande scène dès 20 h. Le conteur s'inspirera de la



thématique nationale « Histoire de héros », pour divertir la foule.

Outre le parc Jacques-Cartier, plusieurs bars de la ville souligneront la fête nationale. Aussi, la boîte à chansons La P'tite grenouille, située au centre-ville, accueillera les festivaliers avec un spectacle uniquement réservé aux chansons québécoises avec le Karaoke Band. De plus, le magasin Musique Cité organisera un gros pow-wow de la scène locale, le lendemain, 24 juin, dès 18 h au bar Le Magog.

Il est à noter que certains parcs de la ville de plus petites dimensions que le parc Jacques-Cartier divertiront la foule avec des activités familiales, mais aussi avec des prestations musicales nocturnes typiquement québécoises. C'est le cas au parc Chauveau, situé dans l'arrondissement Jacques-Cartier, où le groupe sherbrookoise Les Culs-de-sac sera en vedette dès 21 h. Le spectacle sera suivi de feux d'artifice et la soirée se terminera avec le Duo Sul'Divan, des chansonniers originaires de la région. Décidément, la fête nationale ne manquera pas de faire *swinger la compagnie*, comme dit Ferland.



DÉVOILEMENT D'UNE MURALE À L'HONNEUR DE RAIF BADAWI

Mercredi dernier s'est tenu l'inauguration de la murale artistique en soutien au blogueur saoudien, Raif Badawi, emprisonné depuis 2012 dans son propre pays. Pour l'événement se sont réunis le recteur de l'Université de Sherbrooke, Pierre Cossette, le doyen de la Faculté de droit, Sébastien Lebel-Grenier, l'épouse de monsieur Badawi, Ensaf Haidar ainsi que Roxanne Sabourin, la représentante de la cohorte « Raif Badawi », une cohorte d'étudiants à la maîtrise en droit international et politique internationale appliqués.

Rachel Whalen

Il y a un peu plus d'un an, l'Université a décerné à Raif Badawi un doctorat honorifique « en raison de son apport exceptionnel à la défense de la liberté d'expression ». Lors de cette cérémonie, c'est l'épouse de monsieur Badawi, Ensaf Haidar, qui a reçu le document en son nom. Raif Badawi est emprisonné depuis 2012 dans son propre pays en raison de ses convictions et de son engagement pour les droits de la personne, la tolérance religieuse et l'ouverture aux autres. Il a été condamné à 10 ans de prison, à 100 coups de fouet, en plus de devoir déboursier une amende de près de 300 000 \$ US. Ce qu'on lui reproche : avoir démarré un blogue servant à militer contre les injustices à l'égard des droits fondamentaux et du droit d'expression.

Un an plus tard, il n'est toujours pas libéré. Le recteur de l'Université a été le premier à prendre parole et offrir quelques mots sur le courage du blogueur. « Un an plus tard [après la remise de son doctorat honorifique], force est de constater qu'il n'est toujours pas libéré. À cause des convictions que nous avons, et de l'importance qu'a la liberté d'expression pour nous, nous avons jugé important d'installer cette murale bien en vue sur le mur du Pavillon Irénée-Pinard, qui est notre Galerie d'art. [Cette murale] servira quotidiennement aux gens et à la communauté universitaire et aux gens qui visitent le campus [afin de] rappeler le drame de l'homme emprisonné en Arabie Saoudite. Elle servira à rappeler l'importance des droits d'expression comme valeur de notre société. Monsieur Badawi est un modèle de courage et de promotion des droits fondamentaux. »

L'œuvre installée est une reproduction d'une peinture originale de l'artiste Louis Robichaud, pour laquelle il a généreusement cédé les droits. Cette murale fait 4,4 mètres de largeur et 4,8 mètres de hauteur. Une réplique au format de bannière sera également installée au Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke, dans la station de métro.

L'épouse de Raif Badawi, qui voyait la murale aussi pour la première fois, a remercié à plusieurs reprises l'Université pour son soutien ainsi que toute la Ville de Sherbrooke et le Québec.

Pour conclure l'inauguration de la murale, des répliques miniatures, au format de carte postale, ont été remises aux personnes présentes à la cérémonie. Finalement, sur un ton plutôt humoristique, monsieur Cossette a suggéré au public d'envoyer ces cartes au gouvernement.

Rappelons les derniers mots du discours de monsieur Pierre Cossette lors de la cérémonie de remise du doctorat honorifique en juin 2017 : « Nos pensées vont aussi à tous les prisonniers d'opinion, privés de leur liberté pour avoir écrit, manifesté et milité pour un monde meilleur. C'est notre responsabilité de mettre de l'avant, en solidarité avec l'action de Raif Badawi, l'importance de préserver et de défendre des principes aussi fondamentaux que la liberté d'expression, la justice et le respect des droits humains. »



Crédits : Rachel Whalen

La patrouille verte, un allié pour une saine gestion de l'environnement urbain

Ils sont six à arpenter les rues de la ville, ils marchent deux par deux, ils ont l'œil averti, prêts à intervenir en cas de besoin. On dit de cette brigade qu'elle est verte, et ce n'est pas en raison d'une tenue de camouflage quelconque qu'elle porte, mais plutôt à cause de ses préoccupations environnementales. C'est la patrouille verte.

Martine Dallaire



Crédits : Patrouille verte

Discrets, les membres de cette patrouille environnementale parcourent les rues du grand Sherbrooke, depuis le mois de mai. En fait, vous risquez de les rencontrer à tout hasard ou si vous contrevenez à une réglementation municipale quelconque en matière d'environnement. Les six étudiantes et étudiants inscrits dans un programme universitaire en sciences, en communication ou en enseignement, parcourront les rues jusqu'au mois d'août. L'équipe est supervisée par une coordonnatrice, candidate à la maîtrise en environnement.

Leurs interventions se veulent proactives, dynamiques et ciblées. Pas question pour eux de faire du porte-à-porte ou de distribuer des constats d'infraction. Tout au plus recevrez-vous un avertissement vous invitant à revoir la gestion de vos déchets. Les patrouilleurs visitent les écoles primaires et secondaires pour sensibiliser les jeunes à l'importance de l'environnement. La patrouille verte anime également des séances d'informations auprès de la clientèle immigrante ou en apprentissage du français. À preuve que les préoccupations environnementales ont la cote à Sherbrooke, on nous informait au moment d'écrire ces lignes que toutes les animations de l'équipe d'étudiants patrouilleurs, prévues pour la présente saison estivale, avaient été réservées.

Les patrouilleurs sillonnent également les quartiers résidentiels et font certaines visites à domicile, question d'aborder certaines problématiques avec les propriétaires d'habitations locatives ou non, ainsi qu'avec les locataires d'immeubles à revenus.

En dépit de ses interventions auprès de certains citoyens qui auraient omis d'observer certaines règles et, souvent par ignorance de celles-ci, l'équipe poursuit avant tout, un but éducatif. Avez-vous certaines interrogations au sujet des engrais ou de l'utilisation des pesticides, de l'arrosage de votre pelouse et de son entretien, du contenu des différents bacs ou du lavage extérieur de votre véhicule avec un boyau d'arrosage? Les membres de la patrouille verte sauront répondre à vos questions, puisqu'ils ont été spécialement formés pour aborder les citoyens sur ces aspects. Les résidents sont également invités à aborder l'équipe d'étudiants de leur propre chef, s'ils souhaitent partager leurs préoccupations à propos de l'environnement. Ils pourront ainsi, obtenir de précieux conseils sur les bonnes pratiques, notamment sur l'herbicyclage, la tonte haute et le contrôle écologique des espèces exotiques envahissantes.

Outre sa vocation éducative, le projet a des impacts économiques et écologiques pour les Sherbrookoises et Sherbrookoises. Il permet d'effectuer la collecte de certaines données pour la caractérisation des ordures, lors des surveillances des bacs. C'est grâce à ces données que la Ville de Sherbrooke a pu diminuer le nombre de collectes des matières résiduelles ultimes. D'une cueillette hebdomadaire, elle est passée à une cueillette toutes les trois semaines durant l'été. Ceci a un impact non négligeable sur les finances urbaines et sur la revalorisation des matières résiduelles, que ce soit au niveau du recyclage ou du compostage. Ainsi, on évite d'engorger le site d'enfouissement des déchets en offrant une seconde vie à nos détritiques.

UN VENT DE FRAÎCHEUR POUR LE VERT & OR CROSS COUNTRY

Même si le Vert & Or cross country est forcé de modifier son équipe en raison du départ de l'entraîneur-chef Jean-François Gagné, de bonnes nouvelles amènent cependant un vent de fraîcheur à l'équipe universitaire dès cet automne. L'arrivée du triple champion canadien Dominic Perreault promet d'être un atout intéressant pour l'Université de Sherbrooke. Et la construction d'un parcours de cross country sur le campus favorisera notamment l'entraînement des athlètes de la région.

Andréanne Beaudry

UNE RECRUE DE L'ÉQUIPE « CHOUCHOU » DU CROSS COUNTRY COLLÉGIAL

Depuis sa formation en 2013, l'équipe du Cégep de Sherbrooke ne cesse de faire ses preuves au sein du circuit canadien collégial de cross country. Membre de l'équipe des Volontaires du Cégep de Sherbrooke depuis 2015, Dominic Perreault poursuivra sa carrière avec l'équipe universitaire de cross-country de l'Université de Sherbrooke. Après avoir remporté trois fois le titre de champion canadien avec la formation masculine des Volontaires, Perreault motivera certainement sa nouvelle équipe dès le mois d'août.

UN NOUVEAU DÉPART À SHERBROOKE

Avant de s'en venir à Sherbrooke, Perreault avait déjà fait deux années avec le Cégep de Trois-Rivières en sciences naturelles. Alors, il connaissait bien le circuit de cross-country collégial. À la suite d'une courte pause dans son cheminement scolaire, il décide de se réinscrire au cégep dans un tout nouveau programme : mécanique industrielle (anciennement maintenance industrielle). Juste avant de compléter son inscription, il rencontre deux amis de longue date à Montréal. Marc-André Raiche (vétérinaire du Vert & Or cross-country et athlétisme) et Marc-Antoine Crépeau l'ont alors convaincu de choisir le Cégep de Sherbrooke au lieu de Trois-Rivières. « Venir à Sherbrooke a été ma meilleure décision », dit le coureur de cross-country.

Il a hésité longtemps à poursuivre ses études jusqu'à l'université, puisque le DEC lui donne accès à des postes intéressants sur le marché du travail. N'étant pas tout à fait prêt à commencer un baccalauréat, Perreault débutera son parcours à l'Université de Sherbrooke avec le certificat en administration offert à l'École de Gestion. Il aimerait bien compléter son baccalauréat à la Faculté de génie, mais Sherbrooke est la seule université à lui demander de suivre des cours complémentaires qu'il n'a pas eu la chance d'avoir avec son programme collégial. Sinon, il pensait à l'École de technologie supérieure de Montréal.

VIVRE L'EXPÉRIENCE D'ÉQUIPE AVEC LE VERT & OR

Bien heureux d'entrer dans la famille du Vert & Or, Dominic aura la chance de côtoyer certains de ses amis coureurs à leur dernière année dans l'équipe universitaire. Ce qu'il aime de Sherbrooke, c'est vraiment la « vibe » où tout le monde se sent comme une petite famille. Quelque chose qu'on ne retrouve pas dans toutes les universités précise l'ex-coureur des Volontaires de Sherbrooke. Pour le moment, il ne vise pas d'objectif précis à part de vivre un beau moment au sein de l'équipe de cross-country du Vert & Or.

UN PARCOURS RÉELLEMENT À DOMICILE

Chaque année l'équipe universitaire reçoit pendant la saison les autres équipes à domicile pour son invitation Vert & Or à la Base plein air André-Nadeau. Pour la



première fois de son histoire, le cross-country Vert & Or accueillera les coureurs et les coureuses de toutes les universités québécoises, le 29 septembre prochain, sur le campus principal de l'Université de Sherbrooke. Un parcours qui sera bientôt aménagé non loin de la piste extérieure et de la nouvelle Forêt Nez Rouge.

AVOIR L'AVANTAGE DU TERRAIN

L'entraîneur-chef Luc Lafrance est fier d'annoncer que l'équipe universitaire de cross-country et les athlètes de la région de Sherbrooke pourront profiter d'une boucle de 2,5 km pour s'entraîner. Les membres de l'équipe ne seront plus obligés de se déplacer loin du campus. Il y aura toujours des entraînements à l'extérieur comme au parc Lucien-Blanchard ou au Mont-Bellevue, mais au moins les athlètes s'entraîneront également sur leur site de compétition. En d'autres mots, avoir l'avantage du terrain comme l'équipe de l'Université de Laval, par exemple, qui s'entraînent sur les plaines d'Abraham à Québec (lieu de compétition de l'invitation Rouge et Or de cross-country).

La saison de cross-country débute dès la fin du mois d'août avec un camp d'entraînement. Une saison qui s'annonce prometteuse pour l'équipe du Vert & Or autant pour la formation féminine que masculine.

Crédits : Brigade Pizzeria

OUVERTURE DU RESTAURANT LA BRIGADE PIZZÉRIA NAPOLITAINE ET PÂTES

Plusieurs amateurs et amatrices de la pizza italienne authentique seront heureux d'apprendre qu'un tout nouveau restaurant a ouvert ses portes le 4 juin dernier à Sherbrooke. Situé au 1824, rue King Ouest, le restaurant la Brigade pizzéria offre au menu des pizzas cuites au four à bois en 90 secondes et des pâtes fraîches faites à la main.

Sarah-Anne Bissonnette

Le concept du restaurant, localisé à la Cité du Parc, offre la possibilité de commander au comptoir ou encore de profiter du service aux tables. Les spécialités sont les pizzas napolitaines cuites au four à bois en 90 secondes et des pâtes faites maison. Des panuozzo

et des salades sont aussi au menu. Les gens pourront également agrémenter leurs repas grâce à la carte des vins et aux bières en fût sélectionnées.

Les propriétaires des deux nouvelles franchises à Sherbrooke et à Laval perpétuent le concept du restaurant la Brigade, qui a déjà fait ses preuves au centre-ville de Montréal. Monsieur Jérôme Fau, propriétaire de la franchise de Sherbrooke, se dit très heureux de pouvoir offrir des mets typiquement italiens : « Notre engagement, c'est d'offrir un savoir-faire authentique, une cuisine plus saine et plus raffinée, accessible au plus grand nombre. » Il ajoute que le choix et la qualité des ingrédients permettront de se distinguer de ses concurrents. De plus, les lieux

se veulent d'être chaleureux, puisque l'on souhaite créer une ambiance familiale.

Le restaurant couvrira 1900 pieds, comptera 60 sièges et une terrasse pour la saison estivale. Aussi, c'est environ une trentaine d'emplois qui seront créés par l'établissement.

La Brigade pizzéria napolitaine et pâtes a été fondée par Jean-Daniel Nadeau et Grace Yeh, mari et femme. Ce sont ces deux mêmes entrepreneurs qui ont créé la chaîne de yogourt glacé Yeh!, maintenant vendu à un autre propriétaire. Par la suite, en 2014, ils ont ouvert le premier restaurant Brigade pizzéria au 1428 de la rue Stanley au centre-ville de Montréal.



UN PROJET-PILOTE UNIQUE AU QUÉBEC DANS LES TRAITEMENTS PAR HÉMODIALYSE À SHERBROOKE

Un projet-pilote dans les traitements par hémodialyse est né de l'association entre deux facultés de l'Université de Sherbrooke et le CIUSSS de l'Estrie – CHUS. Le projet destiné aux patients sous hémodialyse permet à ces derniers de rendre plus productif le temps passé en hémodialyse.

Martine Dallaire

C'est à la professeure Eléonor Riesco de la Faculté des sciences de l'activité physique et à la professeure et néphrologue, Mélanie Godin, de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, que l'on doit ce projet unique au Québec. Il s'agit d'une belle avancée pour ces patients pour qui le temps passé en dialyse représente souvent des heures considérables. Le projet-pilote permet aux patients sous hémodialyse de faire de l'exercice pendant leurs traitements. Aussi, qu'elles soient assises ou alitées, les personnes souffrant d'insuffisance rénale peuvent pédaler durant le temps passé à l'hôpital.

Non, seulement l'approche permet-elle d'assurer une certaine forme de divertissement durant les traitements, mais ses effets sur la santé des patients est loin d'être négligeable. Aussi, après un peu plus de 3 mois et demi, les 16 patients participant au projet ont vu leur qualité de vie ainsi que leur capacité fonctionnelle augmenter. Il est à noter que les participants sont tous âgés de 65 ans et plus.

Irreversible, l'insuffisance rénale chronique touche plus de 38 000 Canadiens. Elle entraîne une diminution de la qualité de vie et est associée à un risque élevé de mortalité.

Ceci s'explique par l'incapacité des reins à assurer leur fonction de filtration du sang. Les reins, normalement, éliminent les déchets toxiques produits par l'organisme et transportés par le sang. L'offre de traitements dans le cas de l'insuffisance rénale ne compte que deux options : la greffe de reins ou l'hémodialyse continue. Jusqu'à présent, de rares hôpitaux au pays et dans le monde offrent aux personnes atteintes un service d'exercice intradialytique. Pourtant, la littérature scientifique démontre que l'exercice physique supervisé durant le traitement en bonifie les effets. C'est également une excellente manière d'encourager la pratique de l'exercice physique auprès de ces patients qui sont rarement assidus dans la pratique sportive.

La durée du projet est de six mois, et ce, pour permettre aux participants d'être bien outillés en ce qui concerne le contrôle de leur maladie. La demi-année que durera le projet vise également à prouver les effets positifs associés à la constance de la pratique de l'activité physique. Il est également possible à la suite des résultats obtenus que ce service soit offert sur une base permanente au CIUSSS de l'Estrie – CHUS.

Il faut savoir que la néphrologue Mélanie Godin bénéficie du soutien des infirmières Christiane Lacharité et Chantal Rodrigue et du service de néphrologie du CIUSSS de l'Estrie – CHUS, ainsi que de celui des deux chercheuses et professeures, Eléonor Riesco et Isabelle Dionne, également affiliées au Centre de recherche sur le vieillissement. L'étudiant de maîtrise en sciences de l'activité physique, Thomas Deshayes, participe au projet et supervise les séances à l'unité d'hémodialyse.



Crédits : Gabrielle Gauthier

Ôtez-moi d'un doute

UNE COMÉDIE ATTACHANTE SUR LA FRAGILITÉ DES LIENS FAMILIAUX

La sortie québécoise officielle du plus récent film de Carine Tardieu *Ôtez moi d'un doute* a eu lieu à la Maison du cinéma de Sherbrooke le mercredi 30 mai dernier. C'est dans une salle presque comble que de nombreux spectateurs ont pu en apprendre davantage sur la vie tumultueuse d'Erwan (François Damien) et de sa fille Juliette (Alice de Lencquesaing).

Élizabeth Dubé

RÉSUMÉ

Erwan, un démineur stoïque voit sa vie chambouler lorsqu'il apprend que l'homme qui l'a élevé n'est en réalité que son père adoptif. Malgré l'amour inconditionnel qu'il lui voue, sa curiosité l'emporte et il décide de partir à la recherche de son père biologique. Avec l'aide d'une détective excentrique, la découverte de son véritable père se fera rapidement, malgré tout, les questions se chamboulant dans sa tête : souhaitait-il le rencontrer? Qu'arriverait-il s'il s'avérait déçu par son propre père? Ou pire, s'il développait un réel lien avec lui? Entre un père adoptif vieillissant, une fille célibataire enceinte de près de neuf mois et une docteure généraliste plus que séduisante, la vie jadis paisible d'Erwan est désormais bien remplie. Ajoutez à cela une nouvelle conquête qui se trouve être votre belle-sœur et vous vous retrouverez en plein cœur de *Ôtez-moi un doute*.

LE PÈRE AU CŒUR DE LA FAMILLE

Il s'agit d'un film classique français qui, sans sortir des sentiers battus, réussit



à apporter des concepts intéressants. L'importance du père est mise de l'avant à de nombreux moments tout au long du film. Tout d'abord lorsque Erwan tente de faire comprendre à sa fille qu'il est primordial que son enfant ait un père ou au moins, qu'il connaisse son identité. Par la suite, lorsque le démineur apprend que l'homme qui l'a élevé est en fait son père adoptif, son propre entêtement à vouloir trouver un géniteur à sa petite-fille lui revient alors en plein visage. Le protagoniste se retrouve dans un dilemme profond : un père adoptif ayant donné sa vie pour l'élever peut-il remplacer un père biologique? Mélangeant les points de vue et les possibles retournements, le film

évolue en nous faisant découvrir le bon comme le mauvais des personnages.

UN CLASSIQUE FRANÇAIS COMME BIEN D'AUTRES

En général, le film s'adresse à un public plus âgé, il ne contient pas nécessairement de scène d'action ni d'intrigue passionnante. Par contre, chaque personnage possède son propre bagage émotionnel et sa propre personnalité. Qu'ils soient secondaires ou principaux, ils ont tous une profondeur qui permet aux spectateurs de les connaître davantage et de s'y attacher. Pour une première collaboration à l'écran, les deux acteurs

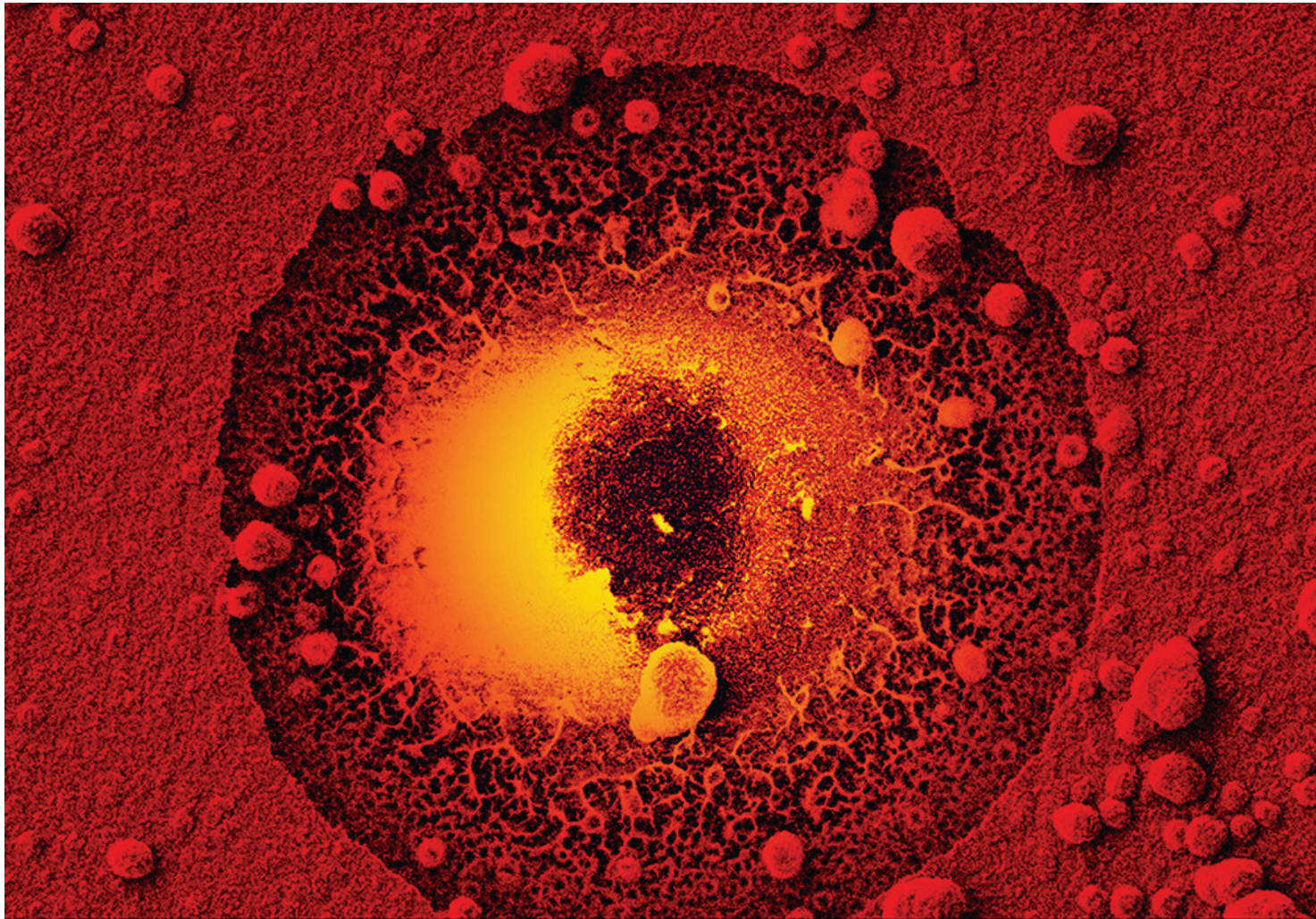
principaux Erwan Gourmelon (François Damien) et Anna Levkine (Cécile de France) rendent bien leur rôle, ce qui crée une réelle tension entre les deux personnages.

Le film est agréable et représente bien les classiques français. Toutefois, il n'apporte absolument rien de nouveau, que ce soit dans son concept ou dans sa réalisation. Heureusement, sans révolutionner l'histoire du cinéma, *Ôtez-moi d'un doute* offre des paysages bretons à couper le souffle, des personnages bien construits et une direction artistique parfois intéressante.

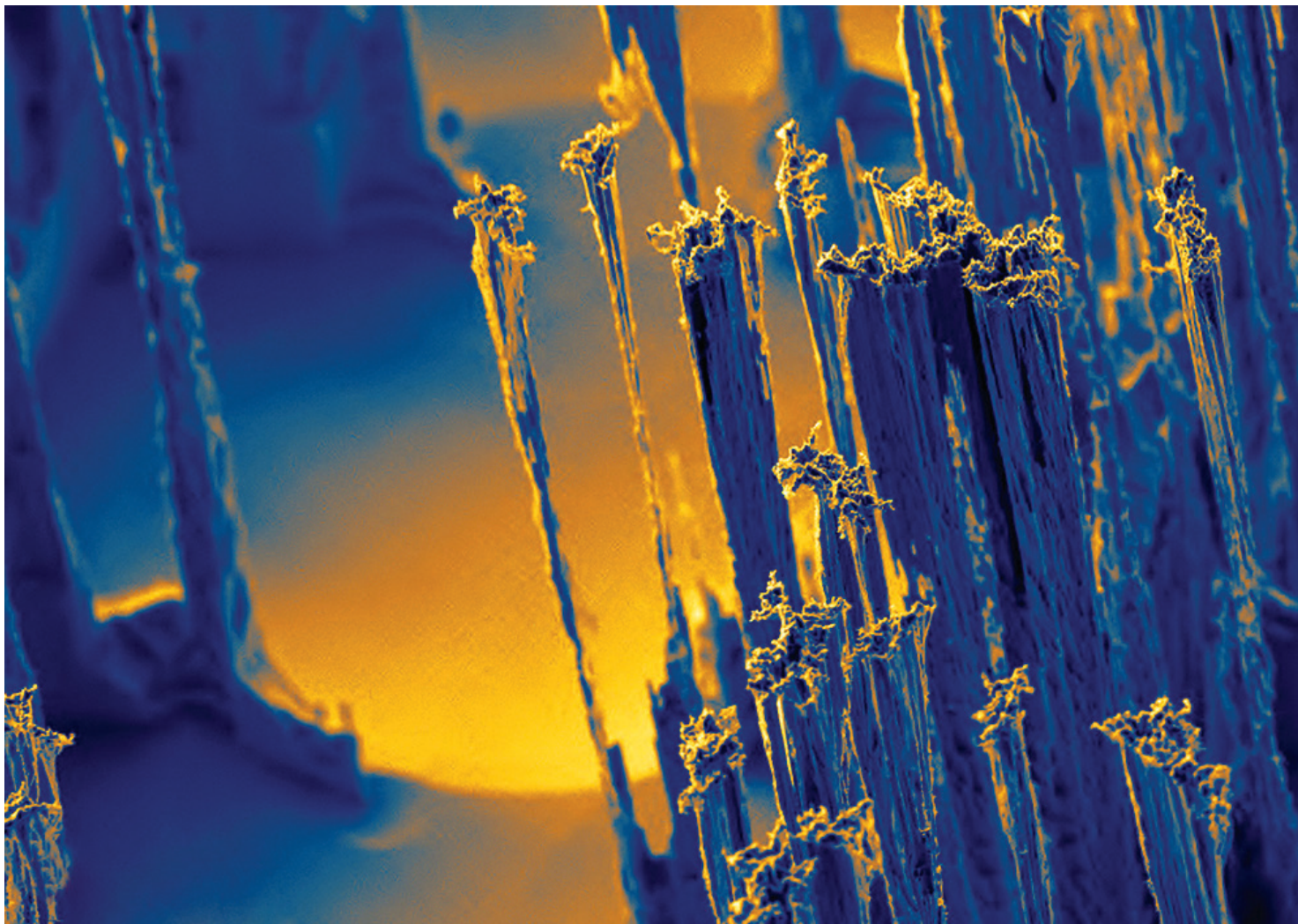
DES TRÉSORS DANS LA LENTILLE DU MICROSCOPE DE DEUX CHERCHEURS EN GÉNIE DE L'UDES

Une image vaut mille mots. C'est ce que confirment les images prises par les deux chercheurs postdoctoraux sherbrookoïses, Yosri Ayadi et Ahmed Chakroun. Ces images ont été présentées durant l'épisode du 6 mai dernier de l'émission Découverte sur les ondes de Radio-Canada. Les deux membres de la communauté universitaire figurent parmi les 20 finalistes choisis par les membres du jury.

Martine Dallaire



Yosri Ayadi, Pupille dilatée.



Ahmed Chakroun, Gravure alla Digitalis purpurea.

Ce concours, lancé en 2010, est exclusivement consacré aux images issues de recherches scientifiques, réalisées dans tous les domaines de la connaissance. Il s'adresse à toute personne ou tout regroupement exerçant une activité de recherche dans le domaine. Organisé par l'Association francophone pour le savoir (Acfas), un organisme dont la mission est de promouvoir la recherche, l'innovation et la culture scientifique, le concours vise à mettre en valeur les images issues de la recherche d'ici. À l'origine, il se voulait réservé aux chercheurs du Québec. Ce n'est qu'en 2016 qu'il a pris une envergure nationale.

Pour les chercheurs, l'image est un moyen formidable de transmettre leur passion pour leur profession, mais il s'agit également d'un moyen d'apprentissage et de communication. Dans le cadre de leurs recherches, les scientifiques captent des images essentielles aux échanges entre les différents intervenants dans un projet spécifique. Ces images servent également à la diffusion des connaissances acquises auprès du corps professoral et des étudiants, mais aussi, à exposer leur savoir-faire au public.

L'œuvre de Yosri Ayadi, intitulée *Pupille dilatée*, résulte d'une infinitésimale erreur lors d'une manipulation d'un procédé de micro-nanofabrication de circuits intégrés. Si ladite pièce technologique est inutilisable pour les fins auxquelles elle était destinée, il n'en demeure pas moins que l'infinitésimale éclaboussure de solution acide a occasionné le soulèvement d'une couche de polymère recouverte d'un mince film de titane. L'incident a provoqué l'image d'une pupille et elle ne contient pourtant aucun tissu humain. Pourtant, à travers la lentille du photographe et de la lunette du microscope, cet incident artistique ressemble à s'y méprendre à l'organe oculaire.

Ahmed Chakroun a quant à lui soumis une œuvre dont le titre est *Gravure alla Digitalis purpurea*. Représentant des structures improbables d'une hauteur variant de 300 à 400 microns et dont le diamètre est parfois en dessous de 5 microns, l'œuvre est la création résultant d'une gravure au plasma d'une plaque de silicium. Cette procédure relevant de la routine a toutefois mal tourné donnant naissance non pas à une découverte scientifique, comme prévu, mais plutôt à une image de stalagmites glacées sur fond de coucher de soleil, un ravissement pour les yeux.

Prises à travers la lunette microscopique des chercheurs, ces superbes images sont dignes de véritables œuvres d'art contemporaines. Elles font présentement l'objet d'une exposition au Planétarium Rio Tinto Alcan de Montréal. L'exposition est présentée dans les aires gratuites, du 19 juin 2018 au 29 janvier 2019. Les membres de la communauté universitaire sont invités à voter pour leur image coup de cœur en se rendant directement au Planétarium ou en visitant le site web de Radio-Canada au ici.radio-canada.ca/concours/la_preuve_par_1_image/2018/. L'œuvre qui recevra le plus de votes remportera le prix du public.